

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 8 (1978)
Heft: 5

Rubrik: L'air de Paris : sucres d'art

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

toit du poulailler, jette son cri qui retentit jusqu'au village ; tout à coup, je le vois lever ses plumes qui forment alors comme une roue animée d'un tremblement ; ses pattes se déplacent en un piétinement tranquille. Sûr d'être beau, fier de son aigrette souple, il tourne sur lui-même, glorieux. Mais je me lasse de l'admirer, car la forêt m'offre, sous les sapins, des trésors d'une tout autre valeur... des morilles, ces champignons savoureux au parfum subtil ; pour les voir, il faut une exploration méthodique et attentive. La petite fille des Moret les découvre à l'odorat et tous les jours nous en rapporte de quoi préparer un plat succulent.

Nos promenades le soir

Pourtant toutes nos balades n'avaient pas un but gastronomique. Nous voulions aussi découvrir le pays environnant. Et, bras dessus bras dessous, à la nuit tombante, nous allions admirer le château de l'Isle, ce petit Versailles que construisit Mansart, et nous réveillions les cygnes endormis, dans la Venoge, en leur lançant du pain. Ou bien, prenant la route de Mollens, nous traversions la plaine de Bière pour atteindre la source intermittente du Toleure et nous avions souvent la chance de jouir du spectacle étonnant d'une eau jaillissante et bouillonnante. Au retour, nous traversions les grands marais de Ballens où coassaient des milliers de grenouilles, remplissant la nuit d'un bruyant et incessant bavardage ; nous pressions alors le pas, car la région est froide, ouverte à la bise mais fouettée aussi par le vent du sud ; aussi les maisons, en ce pied du Jura, protègent-elles leurs façades exposées par des « chapes » de bordeaux, de tuiles, d'éternit ou de tôle qui descendent du pignon jusqu'à terre. Nous pressions le pas pour rentrer à la Pension de la forêt où le paon signale notre retour par des saluts tonitruants et prolongés.

Ce fut bientôt le temps de la montée des troupeaux aux alpages, et pour moi la fin de mon remplacement. Le dernier dimanche, nous montons au Mollendruz où de nombreux promeneurs viennent pique-niquer auprès du restaurant. On y chante, on y joue de l'accordéon, on y danse sur l'herbe. Au soir tombant, un paysan d'Eclépens m'invite à profiter de son char à banc pour rejoindre la plaine. C'est alors la descente par La Praz d'où le regard domine tout le pays vallonné où s'allument les lumières des villages. Demain, à Nyon, je dirigerai une nouvelle classe.

L'AIR DE PARIS



par
Jean
Nohain

Sucres d'Art

Musée du Louvre... Musée de l'Orangerie aux Tuileries... Musée du Trocadéro... Musée Galiléra... Musée du Centre Georges Pompidou... Grand Palais... Petit Palais... et vingt autres rendez-vous prestigieux des plus beaux chefs-d'œuvre du monde...

Que de merveilles peut contempler doucement le bon flâneur âgé qui vient de découvrir avec délectation la joie d'avoir le temps devant lui. Le temps, enfin, de regarder, de réfléchir, le temps d'admirer !

C'est une des consolations, chers aînés, dont nous avons maintenant le charmant privilège : nous dont la vie s'est usée dans la bousculade et dans la précipitation, nous pouvons donc regarder maintenant autre chose que les aiguilles de notre montre ! Profitons-en !

Et j'en ai profité pour aller hier, en pensant à vous, visiter au grave **Musée des Arts décoratifs** une drôle d'exposition consacrée au **Sucre d'art** ! Extraordinaire. Ce sont tous les chefs-d'œuvre, que les plus grands artistes et pâtissiers du monde ont réalisés avec du sucre. Sucre filé, sucre coloré, sucre candi, sucre de canne, sucre d'orge, sucre de betterave, que sais-je : rien que du sucre !

Et l'on reste pantois devant tant d'adresse, tant d'ingéniosité, tant de talent et tant de patience. Il y a là des cathédrales en sucre, des pagodes en sucre, des carrosses en sucre, des ballons captifs

en sucre... bien sûr d'innombrables personnalités et animaux en sucre. Des maisons en sucre, des meubles en sucre, des pendules en sucre. Il y a même un ravissant piano blanc tout en sucre... et une machine à coudre en sucre ! Quinze cents pièces plus extraordinaires les unes que les autres ! Chaque pays a envoyé ses spécialités, et le Mexique lui-même a tenu à montrer quelques spécimens macabres de sa production (on sait le goût des Mexicains pour le macabre) : des monuments funéraires et de petits cercueils en sucre ! Il paraît que les jeunes Mexicains en raffolent. Affreux. En revanche, un grand chef espagnol, moins sinistre, a réussi à contrefaire exactement un billet de 100 pesetas : il faut y regarder à deux fois pour être sûr que ce n'est pas du papier de banque mais bien du simple sucre véritable !

Des milliers de Parisiens viennent s'extasier le plus sérieusement du monde devant ces admirables futilités. J'ai fait gravement comme eux ! J'espère que vous ne m'en voudrez pas d'avoir pris, pour une fois, une petite récréation avec vous. Et c'est en vous souriant que je vous adresse, chers aînés, toutes mes pensées les plus sucrées !

Et que la vie, qui nous valut si souvent tant d'amertumes passagères, ne nous apporte plus désormais, à l'instar du Musée des Arts décoratifs, que du sucre sous toutes les formes...

J. N.